

en moi-même, qui de ma part ne suis rien. De quoi te glorifies-tu, ô poudre et cendre? mais, plutôt, ô vrai néant! de quoi t'exaltes-tu? Et pour m'humilier, je veux faire telle et telle chose, supporter tels et tels mépris; je veux changer de vie, et suivre désormais mon Créateur, et m'honorer de la condition de l'être qu'il m'a donné, l'employant tout entièrement à l'obéissance de sa volonté, par les moyens qui me seront enseignés, et desquels je m'enquerrai vers mon père spirituel.

CONCLUSION

Remerciez Dieu. Bénis, ô mon âme, ton Dieu, et que toutes mes entrailles louent son saint nom, car sa bonté m'a tirée de rien, et sa miséricorde m'a créée.

Offrez. O mon Dieu! je vous offre l'être que vous m'avez donné, avec tout mon cœur; je le vous dédie et consacre.

Priez. O Dieu! fortifiez-moi en ces affections et résolutions; ô sainte Vierge! recommandez-les à la miséricorde de votre Fils, avec tous ceux pour qui je dois prier, etc. *Pater noster. Ave, Maria.*

Au sortir de l'oraison, en vous promenant un peu, recueillez un petit bouquet de dévotion des considérations que vous avez faites, pour l'odorer le long de la journée.

⁴ Eccli., x, 9.

CHAPITRE X

DE LA FIN POUR LAQUELLE NOUS SOMMES CRÉÉS

MÉDITATION II

PRÉPARATION

Mettez-vous devant Dieu.
Priez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Dieu ne vous a pas mise en ce monde, pour aucun besoin qu'il eût de vous, qui lui êtes du tout inutile; mais seulement afin d'exercer en vous sa bonté, vous donnant sa grâce et sa gloire. Et pour cela il vous a donné l'entendement pour le connaître, la mémoire pour vous souvenir de lui, la volonté pour l'aimer, l'imagination pour vous représenter ses bienfaits, les yeux pour voir les merveilles de ses ouvrages, la langue pour le louer et ainsi des autres facultés.

Étant créée et mise en ce monde à cette intention, toutes actions contraires à icelles doivent être rejetées et évitées, et celles qui ne servent de rien à cette fin doivent être méprisées, comme vaines et superflues.

Considérez le malheur du monde, qui ne pense point à cela, mais vit comme s'il croyait de n'être créé que pour bâtir des maisons, planter des arbres, assembler des richesses et faire des badineries.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS

Confondez-vous, reprochant à votre âme sa misère, qui a été si grande ci-devant, qu'elle n'a que peu ou point pensé à tout ceci. Hélas ! ce direz-vous, que pensais-je, ô mon Dieu, quand je ne pensais point en vous ? de quoi me ressouvenais-je, quand je vous oubliais ? qu'aimais-je, quand je ne vous aimais pas ? Hélas ! je me devais repaître de la vérité, et je me remplissais de la vanité et servais le monde, qui n'est fait que pour me servir.

Détestez la vie passée. Je vous renonce, pensées vaines et cogitations⁴ inutiles ; je vous abjure, ô souvenirs détestables et frivoles ; je vous renonce, amitiés infidèles et déloyales, services perdus et misérables, gratifications ingrates, complaisances fâcheuses.

Convertissez-vous à Dieu. Et vous, ô mon Dieu, mon Sauveur, vous serez dorénavant le seul objet de mes pensées ; non, jamais je n'appliquerai mon esprit à des cogitations qui vous soient désagréables. Ma mémoire se remplira, tous les jours de

⁴ Idées, projets.

ma vie, de la grandeur de votre débonnaireté, si doucement exercée en mon endroit. Vous serez les délices de mon cœur et la suavité de mes affections.

Ah ! donc tels et tels fatras et amusements auxquels je m'appliquais, tels et tels vains exercices auxquels j'employais mes journées, telles et telles affections qui engageaient mon cœur, me seront désormais en horreur ; et à cette intention j'userai de tels et tels remèdes.

CONCLUSION

Remerciez Dieu qui vous a faite pour une fin si excellente. Vous m'avez faite, ô Seigneur ! pour vous, afin que je jouisse éternellement de l'immensité de votre gloire ; quand sera-ce que j'en serai digne, et quand vous bénirai-je, selon mon devoir ?

Offrez. Je vous offre, ô mon cher Créateur, toutes ces mêmes affections et résolutions, avec toute mon âme et mon cœur.

Priez. Je vous supplie, ô Dieu, d'avoir agréables mes souhaits et mes vœux, et de donner votre sainte bénédiction à mon âme, à celle fin qu'elle les puisse accomplir par le mérite du sang de votre Fils répandu sur la croix.

CHAPITRE XI

DES BÉNÉFICES¹ DE DIEU

MÉDITATION III

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.
 Priez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Considérez les grâces corporelles que Dieu vous a données, quel corps, quelles commodités de l'entretenir, quelle santé, quelles consolations loïsibles pour icelui, quels amis, quelles assistances; mais cela, considérez-le avec une comparaison de tant d'autres personnes qui valent mieux que vous, lesquelles sont destituées de ces bénéfices : les uns gâtés de corps, de santé, de membres; les autres abandonnés à la merci des oppobres et du mépris et déshonneur; les autres accablés de pauvreté; et Dieu n'a pas voulu que vous fussiez si misérable.

Considérez les dons de l'esprit : combien y a-t-il au monde de gens hébétés, enragés, insensés; et

¹ Bienfaits.

pourquoi n'êtes-vous pas du nombre? Dieu vous a favorisée; combien y en a-t-il qui ont été nourris rustiquement et en une extrême ignorance, et la Providence divine vous a fait élever civilement et honorablement.

Considérez les grâces spirituelles : ô Phuothée, vous êtes des enfants de l'Église, Dieu vous a enseigné sa connaissance dès votre jeunesse. Combien de fois vous a-t-il donné ses sacrements? combien de fois des inspirations, des lumières intérieures, des répréhensions pour votre amendement? combien de fois vous a-t-il pardonné vos fautes? combien de fois délivrée des occasions de vous perdre où vous étiez exposée? Et ces années passées, n'étaient-ce pas un loisir et commodité de vous avancer au bien de votre âme? Voyez un peu, par le menu¹, combien Dieu vous a été doux et gracieux.

AFFECTIIONS ET RÉOLUTIONS

Admirez la bonté de Dieu. O que mon Dieu est bon en mon endroit! ô qu'il est bon! Que votre cœur, Seigneur, est riche en miséricorde et libéral en débonnaireté! O mon âme, racontons à jamais combien de grâces il nous a fait.

Admirez votre ingratitude. Mais que suis-je, Sei-

¹ En détail.

gneur, que vous ayez eu mémoire de moi ? O que mon indignité est grande ! Hélas ! j'ai foulé aux pieds vos bénéfices, j'ai déshonoré vos grâces, les convertissant en abus et mépris de votre souveraine bonté ; j'ai opposé l'abîme de mon ingratitude à l'abîme de votre grâce et faveur.

Excitez-vous à reconnaissance. Sus donc ! ô mon cœur, ne veuille plus être infidèle, ingrat et déloyal à ce grand bienfaiteur. Et comment mon âme ne sera-elle pas mes-hui⁴ sujette à Dieu, qui a fait tant de merveilles et de grâces en moi et pour moi ?

Ah ! donc, Philothée, retirez votre corps de telles et telles voluptés, rendez-le sujet au service de Dieu, qui a tant fait pour lui ; appliquez votre âme à le connaître et reconnaître, par tels et tels exercices qui sont requis pour cela. Employez soigneusement les moyens qui sont en l'Église, pour vous sauver et aimer Dieu ; oui, je fréquenterai l'oraison et les sacrements ; j'écouterai la sainte parole, je pratiquerai les inspirations et conseils.

CONCLUSION

Remerciez Dieu de la connaissance qu'il vous a donnée maintenant de votre devoir, et de tous les bienfaits ci-devant reçus.

Offrez-lui votre cœur avec toutes vos résolutions.

Priez-le qu'il vous fortifie, pour les pratiquer

⁴ Dorénavant.

fidèlement par le mérite de la mort de son Fils ; implorez l'intercession de la Vierge et des saints. *Pater noster*, etc.

FAITES LE PETIT BOUQUET SPIRITUEL

CHAPITRE XII

DES PÉCHÉS

MÉDITATION IV

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.

Suppliez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Pensez combien il y a que vous commencez à pécher, et voyez combien, dès ce premier commencement, les péchés se sont multipliés en votre cœur, comme tous les jours vous les avez accrus contre Dieu, contre vous-même, contre le prochain, par œuvre, par parole, par désir et pensées.

Considérez vos mauvaises inclinations, et combien vous les avez suivies. Et par ces deux points vous verrez que vos coupes⁴ sont en plus grand

⁴ Fautes.

nombre que les cheveux de votre tête⁴, voire que le sable de la mer.

Considérez à part le péché d'ingratitude envers Dieu, qui est un péché général, lequel s'épanche par tous les autres, les rend infiniment plus énormes ; voyez donc combien de bénéfices Dieu vous a faits, et que de tous vous avez abusé contre le donateur ; singulièrement² combien d'inspirations méprisées, combien de bons mouvements rendus inutiles ! Et encore plus que tout, combien de fois avez-vous reçu les sacrements, et où en sont les fruits ? que sont devenus ces précieux bijoux dont votre cher époux vous avait ornée ? tout cela a été couvert sous vos iniquités ; avec quelle préparation les avez-vous reçus ? Pensez à cette ingratitude, que, Dieu vous ayant tant couru après pour vous sauver, vous avez toujours fui devant lui pour vous perdre.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS

Confondez-vous en votre misère. O mon Dieu ! comme osai-je comparaître devant vos yeux ? Hélas ! je ne suis qu'une apostème⁵ du monde et un égout d'ingratitude et d'iniquité. Est-il possible que j'aie été si déloyale, que je n'aie laissé pas un seul de mes sens, pas une des puissances de mon âme, que je n'aie gâté, violé et souillé, et que pas

⁴ Ps. xxxix, 15. — ² En particulier. — ⁵ Un rebut.

un jour de ma vie ne soit écoulé, auquel je n'aie produit de si mauvais effets ? Est-ce ainsi que je devais contrechanger les bénéfices de mon Créateur et le sang de mon Rédempteur.

Demandez pardon, et vous jetez aux pieds du Seigneur comme un enfant prodigue, comme une Madeleine, comme une femme qui aurait souillé le lit de son mariage de toutes sortes d'adultères. O Seigneur, miséricorde sur cette pécheresse, hélas ! O source vive de compassion, ayez pitié de cette misérable.

Proposez de vivre mieux. O Seigneur, non jamais plus, moyennant votre grâce, non jamais plus je ne m'abandonnerai au péché.

Hélas ! je ne l'ai que trop aimé, je le déteste, et vous embrasse. O Père de miséricorde, je veux vivre et mourir en vous.

Pour effacer les péchés passés, je m'en accuserai courageusement, et n'en laisserai pas un que je ne pousse dehors.

Je ferai tout ce que je pourrai pour en déraciner entièrement les plantes de mon cœur, particulièrement de tels et de tels qui me sont plus ennuyeux.

Et, pour ce faire, j'embrasserai constamment les moyens qui me seront conseillés, ne me semblant d'avoir jamais assez fait pour réparer de si grandes fautes.

CONCLUSION

Remerciez Dieu qui vous a attendue jusqu'à cette heure, et vous a donné ces bonnes affections.

Faites-lui offrande de votre cœur pour les effectuer.

Priez-le qu'il vous fortifie, etc.

CHAPITRE XIII

DE LA MORT

MÉDITATION V

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.

Demandez-lui sa grâce.

Imaginez-vous d'être malade en extrémité dans le lit de la mort, sans espérance aucune d'en échapper.

CONSIDÉRATIONS

Considérez l'incertitude du jour de votre mort, ô mon âme! vous sortirez un jour de ce corps. Quand sera-ce, en hiver ou en été? en la ville ou au village? de jour ou de nuit? sera-ce à l'im-

pourvu ou avec avertissement? sera-ce de maladie ou d'accident? aurez-vous le loisir de vous confesser ou non? serez-vous assistée de votre confesseur et père spirituel? Hélas! de tout cela nous n'en savons rien du tout; seulement cela est assuré, que nous mourrons, et toujours plus tôt que nous ne pensons.

Considérez qu'alors le monde finira pour ce qui vous regarde, il n'y en aura plus pour vous; il renversera sens dessus dessous devant vos yeux: oui, car alors les plaisirs, les vanités, les joies mondaines, les affections vaines, nous apparaîtront comme des fantômes et nuages. Ah! chétive, pour quelles bagatelles et chimères ai-je offensé mon Dieu? Vous verrez que nous avons quitté Dieu pour néant. Au contraire, la dévotion et les bonnes œuvres vous sembleront alors si désirables et douces: et pourquoi n'ai-je suivi ce beau et gracieux chemin? Alors les péchés qui semblaient bien petits paraîtront gros comme des montagnes, et votre dévotion bien petite.

Considérez les grands et langoureux adieux que votre âme dira à ce bas monde; elle dira adieu aux richesses, aux vanités et vaines compagnies, aux plaisirs, aux passe-temps, aux amis et voisins, aux parents, aux enfants, au mari, à la femme, bref, à toute créature. Et en fin finale, à son corps, qu'elle délaissera pâle, hâve, défait, hideux et puant.

Considérez les empresses qu'on aura pour lever ce corps-là et le cacher en terre, et que, cela fait, le monde ne pensera plus guère en vous ni n'en sera plus mémoire, non plus que vous n'avez guère pensé aux autres. Dieu lui fasse paix, dirai-je, et puis c'est tout. O mort ! que tu es inconsiderable que si tu es impiteuse !¹

Considérez qu'au sortir du corps l'âme prend son chemin ou à droite ou à gauche. Hélas ! où ira la vôtre ? quelle voie tiendra-elle ? Non autre que celle qu'elle aura commencée en ce monde.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS

Priez Dieu et vous jetez entre ses bras. Las ! Seigneur, recevez-moi en votre protection pour ce jour effroyable. Rendez-moi cette heure heureuse et favorable, et que plutôt toutes les autres de ma vie me soient tristes et d'affliction.

Méprisez le monde. Puisque je ne sais l'heure en laquelle il te faut quitter, ô monde ! je ne me veux point attacher à toi. O mes chers amis, mes chères alliances, permettez-moi que je ne vous affectionne plus que par une amitié sainte, laquelle puisse durer éternellement ; car pourquoi m'unir à vous, en sorte qu'il faille quitter et rompre la liaison ?

Je me veux préparer à cette heure, et prendre le soin requis pour faire ce passage heureusement ;

¹ Sans considération, sans pitié.

je veux assurer l'état de ma conscience de tout mon pouvoir, et veux mettre ordre à tels et tels managements.

CONCLUSION

Remerciez Dieu de ces résolutions qu'il vous a données ; offrez-les à sa Majesté ; suppliez-la derechef qu'elle vous rende votre mort heureuse par le mérite de celle de son Fils. Implorez l'aide de la Vierge et des saints. *Pater, Ave Maria.*

FAITES UN BOUQUET DE MYRRHE

CHAPITRE XIV

DU JUGEMENT

MÉDITATION VI

PRÉPARATION

Mettez-vous devant Dieu.
Suppliez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Enfin, après le temps que Dieu a marqué pour la durée de ce monde, et après une quantité de signes et présages horribles pour lesquels les hommes sé-

cheront d'effroi et de crainte, le feu, venant comme un déluge, brûlera et réduira en cendre toute la face de la terre, sans qu'aucune des choses que nous voyons sur icelle en soit exempte.

Après ce déluge de flammes et de foudres, tous les hommes ressusciteront de la terre (excepté ceux qui sont déjà ressuscités), et à la voix de l'archange comparaitront en la vallée de Josaphat. Mais, hélas ! avec quelle différence, car les uns y seront en corps glorieux et resplendissants, et les autres en corps hideux et horribles.

Considérez la majesté avec laquelle le souverain juge comparaitra environné de tous les anges et saints, ayant devant soi sa croix, plus reluisante que le soleil, enseigne de grâce pour les bons et de rigueur pour les mauvais.

Ce souverain juge, par son commandement redoutable, et qui sera soudain exécuté, séparera les bons des mauvais, mettant les uns à sa droite, les autres à sa gauche ; séparation éternelle, et après laquelle jamais plus ces deux bandes ne se trouveront ensemble.

La séparation faite et les livres des consciences ouverts, on verra clairement la malice des mauvais et le mépris dont ils ont usé contre Dieu ; et, d'ailleurs, la pénitence des bons et les effets de la grâce de Dieu qu'ils ont reçue ; et rien ne sera caché. O Dieu ! quelle confusion pour les uns, quelle consolation pour les autres !

Considérez la dernière sentence des mauvais. Allez, maudits, au feu éternel, qui est préparé au diable et à ses compagnons¹. Pesez ces paroles si pesantes : « Allez, » dit-il : c'est un mot d'abandonnement perpétuel que Dieu fait de tels malheureux, les bannissant pour jamais de sa famille. Il les appelle maudits : ô mon âme ! quelle malédiction ! malédiction générale, qui comprend tous les maux ; malédiction irrévocable, qui comprend tous les temps et l'éternité. Il ajoute : au feu éternel. Regarde, ô mon cœur ! cette grande éternité ; ô éternelle éternité des peines ! que tu es effroyable !

Considérez la sentence contraire des bons : Venez, dit le juge (ah ! c'est le mot agréable de salut par lequel Dieu nous tire à soi et nous reçoit dans le giron de sa bonté), bénis de mon Père ! ô chère bénédiction qui comprend toute bénédiction ! Possédez le royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde². O Dieu ! quelle grâce, car ce royaume n'aura jamais fin.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS

Tremble, ô mon âme, à ce souvenir ! O Dieu ! qui me peut assurer pour cette journée, en laquelle les colonnes du ciel trembleront de frayeur ?

Détestez vos péchés, qui seuls vous peuvent perdre en cette journée épouvantable.

¹ Matth., xxv, 41. — ² *Ibid.*, 54.

Ah ! je me veux juger moi-même maintenant, afin que je ne sois pas jugée ; je veux examiner ma conscience et me condamner, m'accuser et me corriger, afin que le juge ne me condamne en ce jour redoutable : je me confesserai donc, j'accepterai les avis nécessaires, etc.

CONCLUSION

Remerciez Dieu qui vous a donné moyen de vous assurer pour ce jour-là, et le temps de faire pénitence.

Offrez-lui votre cœur pour la faire.

Priez-le qu'il vous fasse la grâce de vous en bien acquitter. *Pater noster, Ave Maria.*

FAITES UN BOUQUET

CHAPITRE XV

DE L'ENFER

MÉDITATION VII

PRÉPARATION

Met'ez-vous en la présence divine.

Humil'ez-vous et demandez son assistance.

Imaginez-vous une ville ténébreuse toute brú-

lante de soufre et de poix puante, pleine de citoyens qui n'en peuvent sortir.

CONSIDÉRATIONS

Les damnés sont dedans l'abîme infernal, comme dedans cette ville infortunée, en laquelle ils souffrent des tourments indicibles en tous leurs sens et en tous leurs membres ; parce que, comme ils ont employé tous leurs sens et leurs membres pour pécher, ainsi souffriront-ils en tous leurs membres et en tous leurs sens les peines dues au péché : les yeux, pour leurs faux et mauvais regards, souffriront l'horrible vision des diables et de l'enfer ; les oreilles, pour avoir pris plaisir aux discours vicieux, n'ouïront jamais que pleurs, lamentations et désespoirs, et ainsi des autres.

Outre tous ces tourments, il y en a encore un plus grand, qui est la privation et perte de la gloire de Dieu, laquelle ils sont forclos¹ de jamais voir.

Que si Absalon trouva que la privation de la face amiable de son père David était plus ennuyeuse que son exil, ô Dieu ! quel regret d'être à jamais privée de voir votre doux et suave visage !

Considérez sur toute l'éternité de vos peines, laquelle seule rend l'enfer insupportable. Hélas ! si une puce en votre oreille, si la chaleur d'une petite fièvre, nous rend une courte nuit si longue et si

¹ Empêchés.

ennuyeuse, combien sera épouvantable la nuit de l'éternité avec tant de tourments? De cette éternité naissent le désespoir éternel, les blasphèmes et rages infinies.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS

Épouvantez votre âme par les paroles de Job ¹ :
O mon âme, pourrais-tu bien vivre éternellement avec ces ardeurs perdurables et emmi ce feu dévorant? veux-tu bien quitter ton Dieu pour jamais?

Confessez que vous l'avez mérité : mais combien de fois? Or, désormais, je veux prendre parti au chemin contraire; pourquoi descendrais-je en cet abîme?

Je ferai donc tel et tel effort pour éviter le péché, qui seul me peut donner cette mort éternelle.

REMERCIEZ, OFFREZ, PRIEZ

¹ Is., xxxiii, 14. C'est par erreur que ces paroles sont attribuées à Job.

CHAPITRE XVI

DU PARADIS

MÉDITATION VIII

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.
Faites l'invocation.

CONSIDÉRATIONS

Considérez une belle nuit bien sereine, et pensez combien il fait bon voir le ciel avec cette multitude et variété d'étoiles; or joignez maintenant cette beauté avec celle d'un beau jour, en sorte que la clarté du soleil n'empêche point la claire vue des étoiles, ni de la lune, et puis après dites hardiment que toute cette beauté, mise ensemble, n'est rien au prix de l'excellence du grand paradis. Oh! que ce lieu est désirable et amiable! que cette cité est précieuse!

Considérez la noblesse, la beauté et la multitude des citoyens et habitants de cet heureux pays; ces millions de millions d'anges, de chérubins et séraphins, cette troupe d'apôtres, de martyrs, de confesseurs, de vierges, de saintes dames; la multitude

est innombrable. Oh ! que cette compagnie est heureuse ! le moindre de tous est plus beau à voir que tout le monde ; que sera-ce de les voir tous ? Mais, mon Dieu ! qu'ils sont heureux ! toujours ils chantent le doux cantique de l'amour éternel, toujours ils jouissent d'une constante allégresse ; ils s'entre-donnent les uns aux autres des contentements indicibles, et vivent en la consolation d'une heureuse et indissoluble société.

Considérez enfin quel bien ils ont tous de jouir de Dieu, qui les gratifie pour jamais de son amiable regard, et par icelui répand dedans leurs cœurs un abîme de délices. Quel bien d'être à jamais uni à son prince ! Ils sont là comme des heureux oiseaux qui volent et chantent à jamais dedans l'air de la divinité, qui les environne de toutes parts de plaisirs incroyables : là, chacun à qui mieux mieux et sans ennui chante les louanges du Créateur : Béni soyez-vous à jamais, ô notre doux et souverain Créateur et Sauveur, qui nous êtes si bon et nous communiquez si libéralement votre gloire ! Et, réciproquement, Dieu bénit d'une bénédiction perpétuelle tous ses saints : Bénites soyez-vous à jamais, dit-il, mes chères créatures, qui m'avez servi, et qui me louerez éternellement avec si grand amour et courage !

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS

Admirez et louez cette patrie céleste. O que vous

êtes belle, ma chère Jérusalem, et que bienheureux sont vos habitants !

Reprochez à votre cœur le peu de courage qu'il a eu jusques à présent de s'être tant détourné du chemin de cette glorieuse demeure. Pourquoi me suis-je tant éloignée de mon souverain bonheur ! Ah ! misérable, pour ces plaisirs si déplaisants et légers, j'ai mille et mille fois quitté ces éternelles et infinies délices. Quel esprit avais-je de mépriser des biens si désirables pour des désirs si vains et méprisables.

Aspirez néanmoins avec véhémence à ce séjour tant délicieux. Oh ! puisqu'il vous a plu, mon bon et souverain Seigneur, redresser mes pas en vos voies, non, jamais plus je ne retournerai en arrière. Allons, ô ma chère âme ! allons en ce repos infini, cheminons à cette bénite terre qui nous est promise ; que faisons-nous en cette Égypte ?

Je ne m'empêcherai donc de telles choses qui me détournent ou retardent de ce chemin.

Je ferai donc telles et telles choses qui m'y peuvent conduire.

REMERCIEZ, OFFREZ, PRIEZ

CHAPITRE XVII

POUR MANIÈRE D'ÉLECTION ET CHOIX DU PARADIS

MÉDITATION IX

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.

Humiliez-vous devant lui, priant qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Imaginez-vous d'être en une rase campagne, toute seule avec votre bon ange, comme était le jeune Tobie allant en Ragès, et qu'il vous fait voir en haut le paradis ouvert, avec les plaisirs représentés en la Méditation du paradis que vous avez faite; puis, du côté d'en bas, il vous fait voir l'enfer ouvert avec tous les tourments décrits en la Méditation de l'enfer. Vous étant colloquée ainsi par imagination, et mise à genoux devant votre bon ange,

Considérez qu'il est très-vrai que vous êtes au milieu du paradis et de l'enfer, et que l'un et l'autre est ouvert pour vous recevoir, selon le choix que vous en ferez.

Considérez que le choix que l'on fait de l'un ou

de l'autre en ce monde durera éternellement en l'autre.

Et encore que l'un et l'autre soit ouvert pour vous recevoir, selon que vous le choisirez, si est-ce que Dieu, qui est appareillé⁴ de vous donner ou l'un de sa justice, ou l'autre par sa miséricorde, désire néanmoins d'un désir non pareil que vous choisissiez le paradis, et votre bon ange vous en presse de tout son pouvoir, vous offrant, de la part de Dieu, mille grâces et mille secours pour vous aider à la montée.

Jésus-Christ, du haut du ciel, vous regarde en sa débonnairété et vous invite doucement. Viens, ô ma chère âme, au repos éternel, entre les bras de ma bonté qui t'a préparé les délices immortelles en l'abondance de son amour. Voyez de vos yeux intérieurs la sainte Vierge qui vous convie maternellement. Courage, ma fille, ne veuille pas mépriser les désirs de mon Fils, ni tant de soupirs que je jette pour toi, respirant avec lui ton salut éternel. Voyez les saints qui vous exhortent, et un million de saintes âmes qui vous convient doucement, ne désirant que de voir un jour votre cœur joint au leur pour louer Dieu à jamais, et vous assurant que le chemin du ciel n'est point si malaisé que le monde le fait. Hardiment, vous disent-elles, très-chère amie! qui considérera bien

⁴ Toujours est-il que Dieu qui est prêt à...

le chemin de la dévotion par lequel nous sommes montés, il verra que nous sommes venus en ces délices par des délices incomparablement plus souèves¹ que celles du monde.

ÉLECTION

O enfer ! je te déteste maintenant et éternellement ; je déteste tes tourments et tes peines ; je déteste ton infortunée et malheureuse éternité, et surtout ces éternels blasphèmes et malédictions que tu vomis éternellement contre mon Dieu ; et, retournant mon cœur et mon âme de ton côté, ô beau paradis, gloire éternelle, félicité perdurable, je choisis à jamais irrévocablement mon domicile et mon séjour dedans tes belles et sacrées maisons, et en tes saints et désirables tabernacles. Je bénis, ô mon Dieu ! votre miséricorde, et accepte l'offre qu'il vous plaît de m'en faire. O Jésus, mon Sauveur ! j'accepte votre amour éternel et avoue² l'acquisition que vous avez faite pour moi d'une place et logis en cette bienheureuse Jérusalem, non tant pour aucune autre chose, comme pour vous aimer et bénir à jamais.

Acceptez les faveurs que la Vierge et les saints vous présentent ; promettez-leur que vous vous acheminerez à eux ; tendez la main à votre bon ange, afin qu'il vous y conduise, encouragez votre âme à ce choix.

¹ Suaves. — ² Je consens à...

CHAPITRE XVIII

PAR MANIÈRE D'ÉLECTION ET CHOIX QUE L'ÂME FAIT DE LA VIE DÉVOTE

MÉDITATION X

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.
Abaissez-vous devant sa face ; requérez son aide.

CONSIDÉRATIONS

Imaginez-vous d'être derechef en une rase campagne avec votre bon ange, toute seule, et, à côté gauche, que vous voyez le diable assis sur un grand trône haut élevé, avec plusieurs des esprits infernaux auprès de lui, et tout autour de lui une grande troupe de mondains, qui tous, à tête nue, le reconnaissent et lui font hommage, les uns par un péché, les autres par un autre. Voyez la contenance de tous les infortunés courtisans de cet abominable roi ; regardez les uns furieux de haine, d'envie et de colère ; les autres qui s'entretuent ; les autres hâves, pensifs et empressés à faire des richesses ; les autres attentifs à la vanité, sans aucune sorte de plaisir qui ne soit inutile et vain ; les autres vilains, perdus et pourris en leurs bru-

tales affections. Voyez comme ils sont tous sans repos, sans ordre et sans contenance. Voyez comme ils se méprisent les uns les autres, et comme ils ne s'aiment que par des faux semblants. Enfin vous verrez une calamiteuse république, tyrannisée de ce roi maudit, qui vous fera compassion.

Du côté droit, voyez Jésus-Christ crucifié, qui avec un amour cordial prie pour ces pauvres endiablés, afin qu'ils sortent de cette tyrannie, et qui les appelle à soi. Voyez une grande troupe de dévots qui sont autour de lui avec leurs anges; contemplez la beauté de ce royaume de dévotion. Qu'il fait beau voir cette troupe de vierges, hommes et femmes, plus blanches que le lis, cette assemblée de veuves pleines d'une sacrée mortification et humilité! Voyez le rang de plusieurs personnes mariées, qui vivent si doucement ensemble avec respect mutuel, qui ne peut être sans une grande charité; voyez comme ces dévotes âmes marient le soin de leur maison extérieure avec le soin de l'intérieure, l'amour du mari avec celui de l'Époux céleste. Regardez généralement partout: vous les verrez tous en une contenance sainte, douce, amiable, qu'ils écoutent Notre-Seigneur, et tous le voudraient planter au milieu de leur cœur.

Ils se réjouissent, mais d'une joie gracieuse, charitable et bien réglée; ils s'entr'aiment, mais d'un amour sacré et très-pur. Ceux qui ont des

afflictions en ce peuple dévot ne se tourmentent pas beaucoup et n'en perdent point contenance; bref, voyez les yeux du Sauveur qui les console, et que tous ensemblement aspirent à lui.

Vous avez meshuy¹ quitté Satan, avec sa triste et malheureuse troupe, par les bonnes affections que vous avez conçues, et néanmoins vous n'êtes pas encore arrivée au roi Jésus, ni jointe à son heureuse et sainte compagnie de dévots, ains vous avez été toujours entre l'un et l'autre.

La Vierge sainte, avec saint Joseph, saint Louis, sainte Monique et cent mille autres qui sont en l'escadron de ceux qui ont vécu emmi le monde, vous invitent et encouragent.

Le Roi crucifié vous appelle par votre nom propre, venez, ô ma bien-aimée! venez, afin que je vous couronne².

ÉLECTION

O monde! ô troupe abominable! non jamais vous ne me verrez sous votre drapeau. J'ai quitté pour jamais vos forceneries³ et vanités. Roi d'orgueil, ô roi de malheur, esprit infernal! je te renonce avec toutes tes vaines pompes; je te déteste avec toutes tes œuvres.

Et me convertissant à vous, mon doux Jésus, roi de bonheur et de gloire éternelle, je vous embrasse

¹ Désormais. — ² *Cant. cant.*, iv, 8. — ³ Forfaits.

de toutes les forces de mon âme; je vous adore de tout mon cœur; je vous choisis maintenant et pour jamais pour mon roi, et, par mon inviolable fidélité, je vous fais un hommage irrévocable, je me soumetts à l'obéissance de vos saintes lois et ordonnances.

O Vierge sainte, ma chère dame, je vous choisis pour ma guide; je me rends sous votre enseigne; je vous offre un particulier respect et une révérence spéciale.

O mon saint ange ! présentez-moi à cette sacrée assemblée, ne m'abandonnez point jusques à ce que j'arrive avec cette heureuse compagnie, avec laquelle je dis et dirai à jamais, pour témoignage de mon choix : Vive Jésus ! vive Jésus !

CHAPITRE XIX

COMME IL FAUT FAIRE LA CONFESSION GÉNÉRALE

Voilà donc, ma chère Philothée, les méditations requises à notre intention; quand vous les aurez faites, allez courageusement en esprit d'humilité faire votre confession générale. Mais je vous prie, ne vous laissez point troubler par aucune sorte d'appréhension. Le scorpion qui nous a piqués est venimeux en nous piquant; mais, étant réduit en huile,

c'est un grand médicament contre sa propre piqure; le péché n'est honteux que quand nous le faisons; mais, étant converti en confession et pénitence, il est honorable et salutaire. La contrition et confession sont si belles et de si bonne odeur, qu'elles effacent la laideur et dissipent la puanteur du péché. Simon le lépreux disait que Madeleine était pécheresse; mais Notre-Seigneur dit que non, et ne parle plus sinon des parfums qu'elle répandit et de la grandeur de sa charité. Si nous sommes bien humbles, Philothée, notre péché nous déplaît infiniment, parce que Dieu en est offensé, mais l'accusation de notre péché nous sera douce et agréable, parce que Dieu en est honoré: ce nous est une sorte d'allègement de bien dire au médecin le mal qui nous tourmente. Quand vous serez arrivée devant votre père spirituel, imaginez-vous d'être en la montagne de Calvaire, sous les pieds de Jésus-Christ crucifié, duquel le sang précieux distille de toutes parts, pour vous laver de vos iniquités. Car, bien que ce ne soit pas le propre sang du Sauveur, c'est néanmoins le mérite de son sang répandu qui arrose abondamment les pénitents autour des confessionnaux. Ouvrez donc bien votre cœur pour en faire sortir les péchés par la confession; car, à mesure qu'ils en sortiront, le précieux mérite de la passion divine y entrera pour le remplir de bénédiction.

Mais dites bien tout simplement et naïvement, contentez bien votre conscience en cela pour une